

lignes de
quel
Hacise-e-s

PREMIÈRE ÉDITION: "ALORS JE TE RENDS FEMMAGE" - FEMMAGE À DALILA KADRI

A nos lectrices, lecteurs

Votre Collectif Des Raciné-e-s vous présente la première édition de son fanzine qui porte à honorer la mémoire de personnes queer racisé-e-s. Pour cette première édition nous avons décidé de rendre non pas hommage mais femmage à Dalila Kadri.

Dalila Kadri, ton nom, tes œuvres, les héritages que tu nous as laissés, tout cela nous n'en avons pas conscience avant que ton nom, ton histoire, ton poème « Lesbian Arab » nous soit portés par ton amie Paola Baccheta lors de son intervention sur les apports des savoirs lesbiens au 8ème colloque féministe de Nanterre. Pour être honnête ce colloque était catastrophique, il s'y enchaînaient les prises de parole de féministes blanches, abolitionnistes, racistes, cishétérocentrées, islamophobe et tout ce qui va avec.

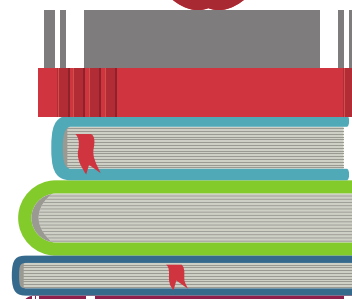
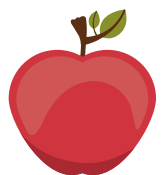
Heureusement qu'il y a eu ton amie Paola, heureusement que tu as été là à travers elle pour nous rappeler que oui, on existait bel et bien dans cette société qui continue de nous invisibiliser nous les queer racisé-e-x-s, féministes décoloniaux.ales, que nous avons et continuons de contribuer à nos luttes

Ce fanzine c'est un espace qui t'est dédié Dalila, dédié à toi et aux autres personnes queer racisées qui ont contribué, et continuent de faire tant pour notre communauté. On espère que cet espace créé par nous, et pour nous, aidera à renforcer ce Nous, le nourrir, et l'aider à s'épanouir. Cet espace appartient à ce nous, n'hésitez pas à nous contacter sur collectifdesracine.e.s@protonmail si vous avez des suggestions, des critiques, des idées à nous présenter on vous écoute, pareil si vous avez des noms de personnes queer racisées que l'on pourrait présenter au cours des prochaines éditions !

Tous les fonds collectés avec la vente à prix libre de ce fanzine nous permettront de financer les activités militantes du collectif, pour nous permettre de continuer à développer des espaces d'échange, de partage, de rencontres entre nous.

Votre collectif qui vous aime,

Les Des Raciné-e-s



Dans ce fanzine nous avons collecté certains poèmes de Dalila Kadri, vous y trouverez également des textes, des éclats de souvenirs, des illustrations des amies de Dalila Kadri qu'elles nous ont confié pour honorer sa mémoire.



SOMMAIRE

"Poème pour Lucioles" par *Dalila Kadri*

"Vivre à la minute près - Quelques souvenirs pêle-mêle de Dalila" par *Jules*

"Le chant des Amazones" par *Dalila Kadri*, 1999-2010

"La rose noire au cœur rouge, à Dalila Kadri" par *Sarah*

"Larme de fond" par *Dalila Kadri* (sous le pseudo de Djaya, 2009)



Filmographie de Dalila Kadri

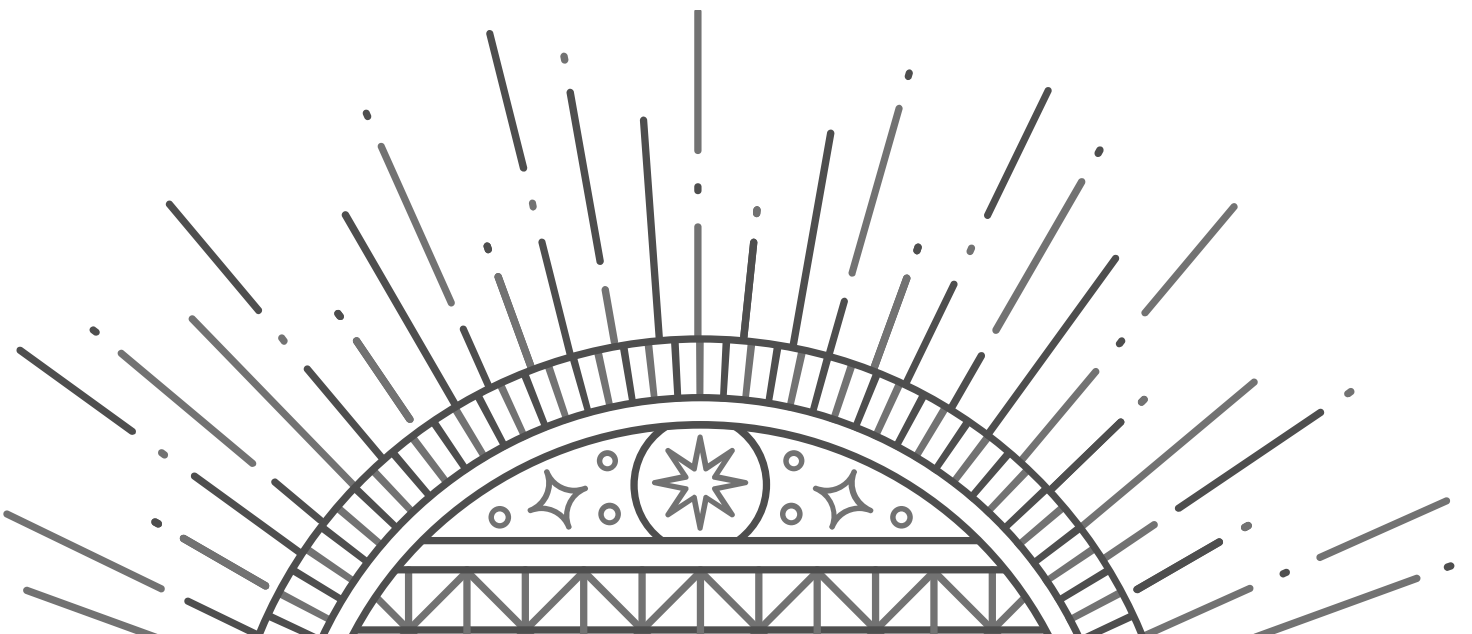
1978 : RENCONTRES - Documentaire - 35mm - 20mn
1989 : Magazine vidéo TéléMillevaches - Beta SP - 30mn
1999 : OMBRES SOLAIRES - fiction - BETA SP - 77 mn
2004 : LUCIOLES - Documentaire - DV CAM - 33mn
2008 : MARSEILLE, LE PANIER DES SONGES - Documentaire

-
DVCAM - 52mn

POÈME POUR LUCIOLES

*Des maux que l'on chuchote de peur d'un réveil lourd
Et des éclats de rire pour couvrir l'indicible ;
l'Exil des exils : Être femmes invisibles dans son propre pays
qui se voile de honte aux sons de l'infâmie,
De ce refus de l'autre avec des mots précis
On les nomme racisme, sexisme, homophobie
Ils rôdent aux alentours, dans ce pays de France
Comme fantômes armés qui détruisent la vie
Les réponses alors fusent ! Pas de résignation,
Aucune soumission, pas de fatalité
Une colère qui gronde, ouvre la voie du rire, des chants de liberté,
Des récits qui rapportent la fierté d'exister
Après un long voyage avec sa peau mêlée,
Qu'elle soit jaune ou noire, mate ou blanc cassé,
Parée de l'arc-en-ciel, ivre de dignité,
Ce seront quatre femmes, habillées d'émotions
Qui joueront ces musiques, aux accords singuliers
Aux flambeaux des lucioles nous serons éclairé/e/s.*

Dalila Kadri



Viure à la minute près

Quelques souvenirs pêle-mêle de Dalila

Je te revois à Die, à la troisième rencontre annuelle de la Coordination lesbienne en France. C'est là que je t'ai rencontrée, en 1999. Assise à côté d'elles, tu critiquais au lance-flamme le racisme indécorable de celles que tu appelais « les lesbos francofrançaises » du CEL de Marseille. Tu venais de tourner ta première fiction, Ombre solaire, uniquement entre lesbiennes du Maghreb, toutes les 4 : les deux actrices principales, l'autre camera-woman (on ne dit pas camera-lesbian ?) et toi. Evidemment, ça remonte le moral et ça donne des ailes pour donner un grand coup de pied dans la fourmilière.

Mais ta critique n'était pas qu'épidermique, morale ou même politique. Tu disais en substance : « les dirigeantes du CEL sont presque toutes des lesbiennes blanches de classe moyenne, un peu âgées, des prof et anciennes profs. Elles organisent des grandes fêtes où viennent les jeunes lesbiennes des quartiers, presque toutes arabes et noires, qui paient très cher l'entrée. Et avec l'argent qu'elles gagnent, elles organisent des activités de loisir qui bénéficient essentiellement à elles-mêmes ». Et pour toi, c'était ça aussi, le racisme. Elles t'ont répondu en lisant sous ton nez, en t'ignorant royalement, une lettre larmoyante à « Salima, notre sœur algérienne victime du terrorisme ». Rien compris. Pas plus que les copines de Cineffable, que tu détestais tout autant, pour le même genre de raisons. Dommage quand on est une des rares réalisatrices lesbiennes racisées qui travaille sur le racisme et les lesbiennes en France...

Pourtant, tu avais passé tes films au Festival, Lucioles notamment (dans la petite salle, évidemment). Tu leur avais même trouvé une magnifique chanteuse pour leur soirée d'ouverture, Miriam S, la même que tu avais prise pour la bande-son d'Ombre solaire. Je me souviens avec quel enthousiasme tu décrivais sa voix, son talent. Tu aimais tellement visibiliser les autres artistes ! Surtout les musiciennes... Après ton départ, j'ai récupéré certains de tes disques, je les écoute toujours. J'adore ton éclectisme : Joan Baez, Wassim Soubra, de la musique carnatique indienne, Mercedes Sosa. D'ailleurs en plus d'être profondément internationaliste, tu étais polyglotte : arabe, français, italien, un peu d'espagnol, anglais... Je te soupçonne même d'avoir rêvé un court instant d'apprendre le vietnamien quand tu as changé (officiellement, si si ! « Rien ne m'arrêtera dans ce désir profond et heureux de porter ce nom et aucun autre ») de prénom pour Mùà Xuan.

Ah Dalila ! Ah ma chère Mùà Xuan ! Si passionné, si loca... Je me souviens des histoires folles de tes amantes aussi nombreuses que les rayons du soleil qui débordaient de ton cœur, aussi romantiques et délirantes que toi seule. Et les Chinoises de Pékin qui se jetaient sur toi, à la Conférence de 1995 ! Et la copine qui travaillait au parlement que tu retrouvais pour faire follement l'amour dans son bureau à Bruxelles ! Et ces lesbiennes radicales qui t'avaient appris une autre façon de faire l'amour, dans d'infimes frémissements de peau ! Ah Mùà Xuan, ah Dalila la séductrice, l'amoureuse permanente...

Tu racontais que tu fonçais vers celle qui avait fléché ton cœur en lui disant « je n'aimerai personne d'autre que vous » et que tu tournais les talons aussitôt. Tu disais aussi qu'elles t'avaient maltraitée, les femmes. Et les « lesbos ». « Franco-françaises » surtout. Et puis ta Mère aussi. Un roc, une reine, un bourreau terrible, qui t'avait reniée. Sa mort —un choc terrible. Tu n'avais pas pu aller à son enterrement en Algérie. Ta grand-mère la matriarche, qui avait vécu toute sa vie avec une musicienne. Ta haine du « clan » et du « despotisme féodal » (au sens de Marx, car la politique, ça te connaissait). Ton franc parler et tes déclarations à l'emporte-pièce, comme ta fameuse phrase qui avait scotché une copine réalisatrice de la télé algérienne, quand tu avais été là-bas, dans les années 80 probablement : « allons ailleurs, ça pue le mec ici » (en parlant des locaux de la télé).

Tes souvenirs radieux des communautés d'Amazones, filant à cheval, libres et nues, dans les EtatsUnis des années 70. Ton tour du monde interrompu par la peste, que tu avais contractée en Inde, vers 1994 si je calcule bien. Ta volonté de fer. Ta dénonciation permanente du racisme. Ta lucidité politique, ta détestation des fachos, ta radicalité impossible à contenir. Tu débordais de tout, de partout. Cavalière seule, du coup, toujours fière, toujours seule contre toutes et tous —toujours un peu « trop » quelque chose pour tout le monde, probablement. Ta créativité, tes 57 poèmes enregistrés à la SCAM (et encore des tas dans ton ordi), ton rêve de finir ton dernier film, Le chant des Amazones. Tes difficultés financières, incessantes. Pas facile d'être si profondément rebelle dans tous les domaines.

Elle est dure, la vie, avec les lesbiennes comme toi. Les kiss-in au champagne que tu imaginais. Les galères de logement. La douleur physique qui ne t'a plus quittée après la peste, les allergies de toutes sortes, le fond du trou, une dépression plus dense que le plomb, plus lourde que l'enclume la plus lourde :

"je ne veux pas plonger dans la folie ni une agonie physique mais en ce moment j'ai perdu les clés de la joie et du bonheur tout mon être n'est que désolation... et je suis désolée de te dire tout cela mais je ne peux plus me taire ni faire semblant. J'essaie de me sauver mais je ne sais pas si je vais y arriver. C'est comme une course infernale entre les forces de vie et celle de la mort en moi. Merci et mille excuses encore, je sais que des gens ont faim et soif et que mes états d'âme sont des soucis de riches mais la souffrance psychique ne peut se raisonner quand elle vous submerge. Je n'y peux rien

Tes tournées pour réunir de l'argent pour monter le film, tes voyages incessants pour retrouver des copines, en Suisse, au Havre, en Italie, à Barcelone, à Bordeaux, malgré la douleur, le manque de forces pour porter ton sac pourtant si léger, ton espoir fou de reprendre ton tour du monde. Et puis ces dernières années, surtout après le départ de ta mère, la dénaïssance de Michèle Causse, et les je ne sais même plus combien d'ami-e-s disparu-e-s, c'était devenu de plus en plus dur. Toi, si entourée, mais si seule. La précarité matérielle, la douleur physique. La douleur psychique, surtout elle, qui n'attend qu'un moment de faiblesse pour réapparaître : « l'épisode malheureux avec X. a réveillé des ténèbres profondes dans mon âme blessée je suis comme une bête traquée par ma solitude extrême et vis un cauchemar éveillé... chaque instant qui vient me semble le dernier à vivre et j'ai froid dans le corps et le cœur. »

Heureusement (?!) après avoir presque tout essayé, tu as rencontré le Séroplex : « qui ressemble beaucoup dans ses effets au truc des années 70, qui décale beaucoup physiquement dans la perception des êtres et du rythme du monde (vivre dans le temps) mais accélère dix mille fois le temps du cerveau (vivre à la minute près) ». J'avoue que j'avais un peu de mal à te supporter quand tu venais de le prendre. C'est fort ce truc. Mais il faut ce qu'il faut. Encaisser, résister, repartir, rebondir plus haut, encore et toujours, continuer à y croire, à te battre, à aimer, passionnément : chaque femme, chaque lesbienne, chaque instant, la lumière, les images, les couleurs. Le bleu de Marseille, la ville que tu as tant haïe et tant aimée. Le bleu de cette mer qui la baigne, où tu reposes. Enfin reposer...

Tu n'aurais pas tellement aimé l'idée : beaucoup trop calme !

« je suis dans une forme éblouissante surtout depuis que j'ai acheté une caravane au paradis du lac de sainte croix à Bauduen où résident des personnes du monde entier c'est le seul camping sans bracelet ni badge donc hors de la notion de camp de prisonniers et en plus dans une forêt sublime de chênes blancs, pins, arbres fruitiers fleurs à gogo ect je vais même planter un prunier de reine claudie et une jardinière de fleurs à papillons pour en avoir toujours près de ma caravane j'espère que tu viendras me voir là bas on fait la fiesta sans arrêt et dès que je n'en peux plus de Marseille je file dans ma caravane sous les étoiles j'ai 100 mètres carrés de terrain autour pour recevoir des potesses sous les tentes ! seules les lesbos franco françaises qui y sont ne veulent pas me causer (syndrome habituel du CEL elles ne changeront jamais ces taspé car certaines m'ont reconnue mais je m'en bats les seins de ces nanas) je fais des perf poétiques avec des musicas partout là bas et une assoce qui m'a vue chanter dans l'eau du lac va organiser une perf sur l'eau elles s'appelle le plancher des chèvres (elles m'ont vu bêler dans l'eau et ça les a ravies !) ce qui a de bien c'est que je n'écris plus seulement de la poésie tragique mais aussi féérique et drôlatique tic tictic [...] je vis comme au temps de ma jeunesse hippie et c'est formidable !!! d'ailleurs il y a une amerlok qui vit ici avec moi en coloc et on déconne à bloc jusqu'à 2H du matin je suis devenue un oiseau de nuit là je vais nager dans la med »...

Départ volontaire le 2 janvier 2017. Décidée jusqu'au bout. Ne pas voir une année de plus de saloperie, de solitude, de montée de l'extrême-droite. Ne plus souffrir. Dénaître, toi aussi, mais comme en Suisse ça coûte 9.000 euros, tu as préféré faire ça toute seule, à la maison, avec les moyens du bord. En toute autonomie. Chapeau bas ma très chère. C'était dur, mais c'est ce que tu avais décidé, depuis longtemps. On le savait. Tu as sauté le pas. Je suis si triste. Mais c'est l'admiration qui prime. Tu nous manques à chaque minute. Mais ton étincelle est toujours là et elle nous accompagne !

Jules



LE CHANT DES AMAZONES

Mon âme est en exil dans ce patriarcat
Je n'ai pas de Havre , plus de Terre où me défaire de son rire génocidaire,
vacarme fracassant la spirale du temps,
Oraison funèbre au linceul déployé aux quatres horizons

Tu pleures Gaïa ?

Ton fils dévoyé assassine le monde d'un trait léger de plume
Les orgues frénétiques déroulent leur guerre sonore dans un enfer de feu qui
consume l'espoir

Tu pleures Gaïa ?

L'ombre du Patriarche étend ses griffes tranchantes dans le sommeil de
l'infante

Elle entame sa vie dans un terrible effroi.....

Sans pudeur ni loi, il pose insensible ses premiers barbelés sur un corps
nubile

Il aime nos chairs brûlées, nos membres emmaillotés, nos sexes écartelés
par sa rage mesquine

Lui, le semeur de peines, Il se sent immortel et tombe victorieux dans
l'adoration stérile, Recrute des brebis dans la meute fidèle

Tu pleures Gaïa ?

Combien de Elles-charognes boivent le sang des âmes qui crient leur
innocence ?

Pour son plaisir suprême les ceintures de la mort ceignent leur ventre doux
Leur tendresse s'éparpille en mille cercueils, dispersant leur frimousse à
l'aurore naissante

Tu hurles Gaïa ?

Il signe tous ses crimes par cette épitaphe dressée en majuscule : commis au
nom de l'Homme ! commis au nom de l'Homme ! Commis au nom de
l'Homme !

(L'enfance massacrée ne peut se résoudre à l'assertivité....
Qu'est ce donc que la résilience sinon l'oubli des crimes commis au nom de
l'Homme ?)

Tu pleures Gaïa ?

Les printemps des peuples sont brefs, éclairs étincelants de liesse colorée
Danse donc la foule dans l'ivresse partagée.... le temps d'une chanson....

Puis les canons reprennent leur sinistre plainte, portant l'écho du sang dans le
vide sidéral

Les corbeaux dans la ville attendent la curée ...

Les vautours déployés observent d'un œil narquois les machettes stridentes,
Les monstres mécaniques cracheurs de poussières et bombes empoisonnées,
Éradiquant d'un geste toutes les mélodies que tu as façonnées sur des millions
d'années !!

Tu pleures Gaïa ?

Regrettes-tu les dinosaures et ton enfance pré-humaine ?

D'où te viens ce fils au cœur si froid que même la Faucheuse en tremble dans sa
grotte ?

Comment ce fils du peuple endosse l'uniforme et serre dans ses bras d'une étreinte
mortelle

Sa mère tant chérie, son épouse adorée, sa sœur respectée, ses filles admirées et
parfois même.... Son frère désarmé ?

Où porte son regard n'est que désolation et prairies desséchées

Il se voile de honte et coule dans ses mains des larmes d'amertume, visage
dévasté !

Tu gémis Gaïa ? Tu geins Gaïa ?

La destinée a fui, dégoûtée du spectacle de ce spectre sanglant qui erre dans les
plaines, rôde dans les nuages et désintègre la Lune !

Les hyènes si féroces reculent de terreur et foncent dans les bois où sombre le
silence

Silence de quoi ? Silence de qui ?

Lui, le fils putride, sorti de tes entrailles s'est auto-immolé en sacrifiant la Terre....

Qu'en est-il de l'espèce ? quel est son avenir ?

Je ne sais Gaïa !

Je ne peux rien répondre à ta colère démente et juste,
Qui veut la déchirer et projeter ses restes aux confins de l'univers !!

Dis-moi Gaïa :

Où sont tes autres enfants ? existe-il un Fils caché, un Messie oublié qui serait tout
amour et fleurirait les prairies ?

Je ne sais Gaïa !

Arrête de pleurer ! Nous sommes là !

Nous as-tu oubliées, effacées de tes rêves, nous Tes filles fidèles qui t'avons
célébrée à l'aube des temps futurs ?

Gaïa !

Nous sommes de retour ! certes pour un temps court

Nous avons bu tes larmes et essuyé tes yeux !

Nous foudroierons Hadès, le dieu des assassins par le feu des volcans !
Sous un déluge de cendres nous l'ensevelirons dans les fonds souterrains.....

Réjouis-toi Gaïa !

Le Chœur des Muses venues du fond des âges entonne un doux refrain :

Je vais chanter Gaïa,

La bien établie, Source de toute vie, Aimée de tous les êtres

C'est Elle qui nourrit toutes les créatures :

Celles qui foulent la terre bienfaisante,

Celles qui suivent les chemins de la mer, celles qui volent partout dans les airs

Celles qui inlassables retissent le monde :

A chaque coup de marteau, je réveille les mortes, les brûlées vives, les
lapidées

A chaque coup de ciseaux sur le voile du deuil je recouds les mutilées,

A chaque coup de marteau je console les veuves éplorées

A chaque coup de ciseaux je répare les mères aux visages lacérés

Elles chantent la vie qui renaît en toi Gaïa !

Elles célèbrent ta joie , ta paix retrouvée sur la terre amazone ici refondée

Elles pétrissent de leurs chants une nouvelle humanité :

D'une argile de braise nous l'avons modelée

D'un feu de glaise nous l'avons dessinée,

D'une épée de patience, tranchante comme l'acier, nous l'avons forgée

Le temps des assassins se retire à grand voile dans son vaisseau fantôme....

Gaïa tu ressuscites par la grâce du volcan !

Et tes cris de victoire enfoncent dans le sol les oiseaux mécaniques qui
polluaient ton cœur, ton ciel étoilé privé de ta lumière irradie de couleurs !

Les chants des Amazones résonnent dans le ciel !!

Amazones, mes filles rassemblons nous !!

Amazone, enchante le monde et célèbre sa beauté printanière

Affirme notre force et ravit mon regard d'un espoir infini

Couvre –nous de tes rêves en pétales de soie et robe de satin,

Tends l'arc de nos désirs pour fendre l'air de Libertés,

Brandis les esprits- livres de nos héroïnes vénérées, libres, libres , libres :

Louise la rebelle, Rosa déterminée, Angela guerrillère, Audrey et ses

poèmes, Djamila résistance, Gabriella la science,

Veronica, Martina, Ulla, Deda, Graziella, Susita, Lucia,

Tant de noms inscrits sur l'étendard de ta mémoire et pourtant absents de
l'histoire...



LA ROSE NOIRE AU CŒUR ROUGE, A DALILA KADRI

Mon amie, tu as choisi de te fondre de nouveau dans les étoiles, pour redevenir l'Une
Lune qui éclaire notre sillonneuse existence.

Deux ans déjà que tu as commencé ce nouveau voyage

Alors je te rends femmage

Toi, au rire bruyant,

Contagieux et tellement piquant

Au regard noir, si noir que l'on pouvait voir l'âme des amazones s'y refléter
Lumières, lucioles, Lionnes, guerrières de Gaïa et bien-sûr amantes.

Tu as défié Kali la courroucée

Et ta plume est devenue acérée

Avec elle, pas de naufrages colonisés

Mais des lesbolutes antiracistes endiablées.

Dalila qui n'avait d'allégeance que la liberté et ...L'amour des femmes

Être ange en Algérie, étrange en France

Exilée de la méditerranée

Ses deux rives t'ont déchirée, elles t'ont engloutie,

De Salvador à la plage des prophètes,

Une constellation de roses noires s'est mise à briller.

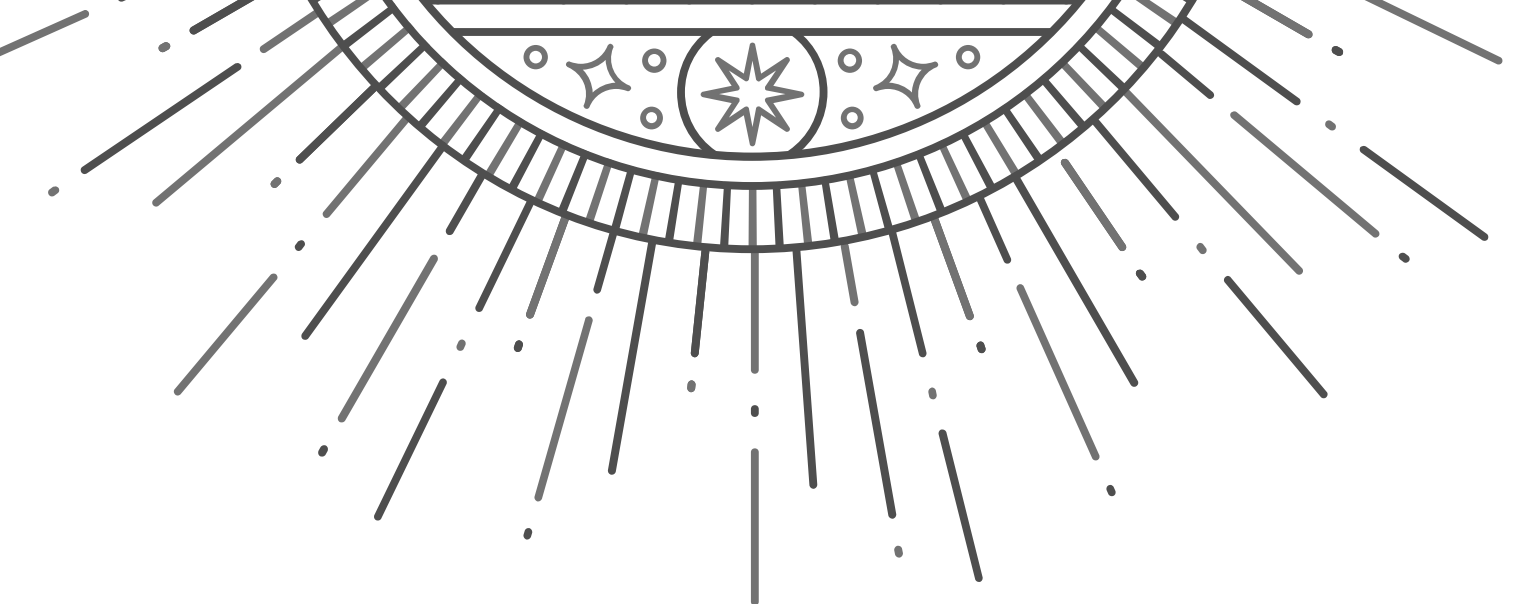
SARAH



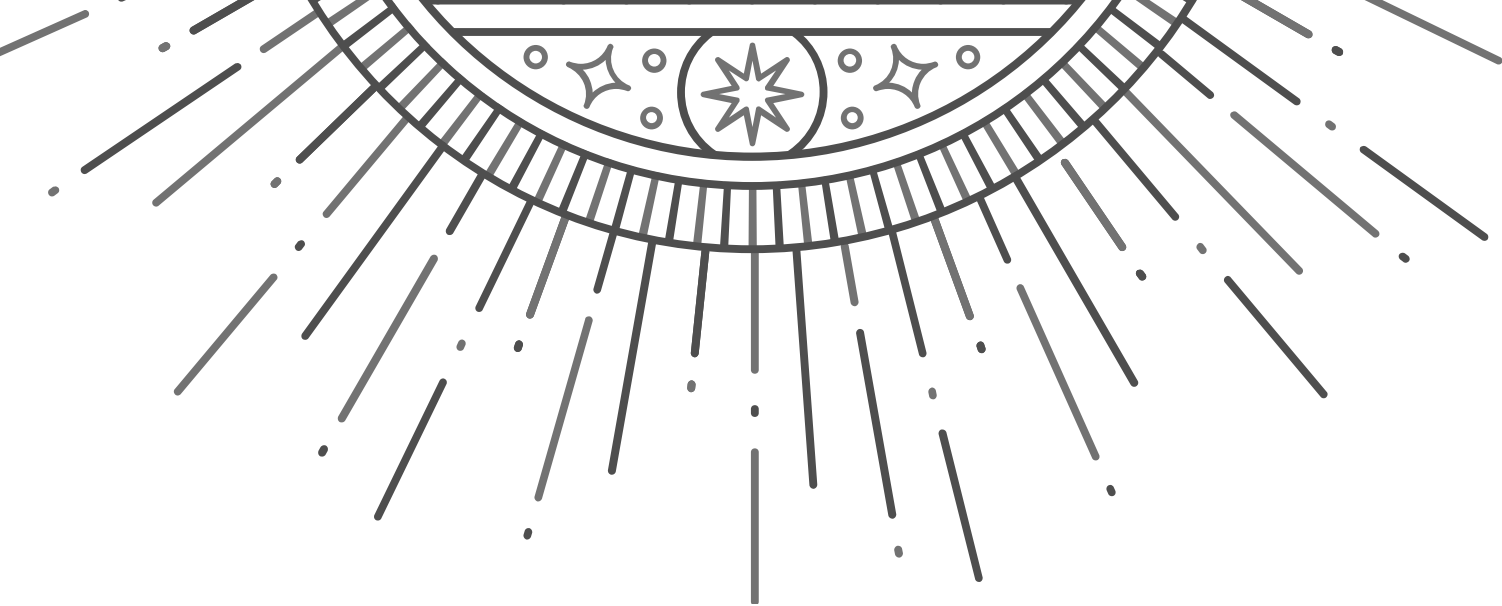
**LA ROSE NOIRE AU
CŒUR ROUGE,
A DALILA KADRI**



Illustration de Sarah



J'ai le vague à l'âme, mes sœurs
La larme de fond s'est levée pendant la traversée des cœurs
Ecoeurée par le mal de mères
De l'amer voyage entre deux terres
D'un proche ailleurs
Vers un lointain ailleurs...
Les voiles sont lacérées
Par les morales acérées
Le sexisme, la lesbophobie et le racisme
Ecorche mon navire, le condamne à la dérive
Entre des rives hostiles
De l'exil à l'asile
Ecales aux 2 hémisphères
Escalade de la colère
Car c'est l'obscurantisme de leur haine
Qui m'éclipse de moi-même
Voilà que la coque grince, plie, on l'entend crier
Elle est malmenée, disloquée
Par trop de courants contradictoires
De l'horreur de l'Histoire et de la folie des mémoires
Lointaine Afrique
Sanglante Amérique Latine
Il n'y a que des étranges hier
Qui font de moi, en tous lieux, une étrangère
Piégée par la pathétique rhétorique des définitions
Infectée par le venin hystérique des exclusions.



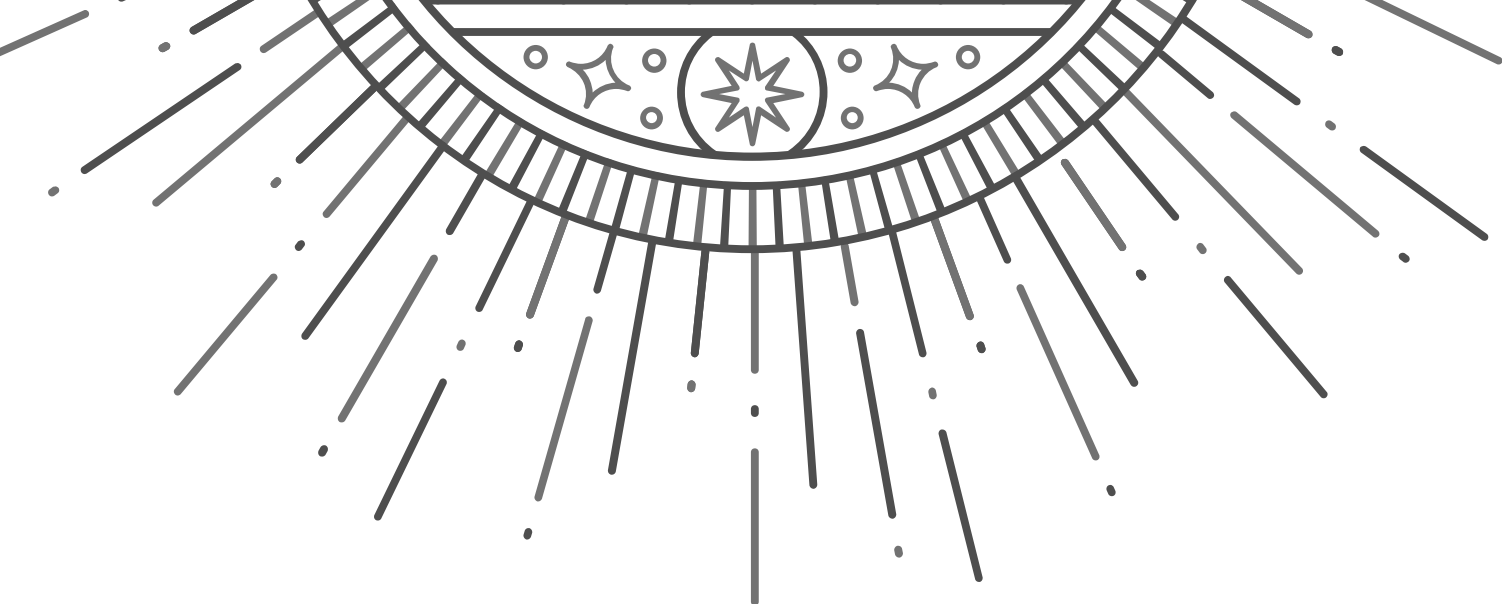
Femmes, Etrangères, Lesbiennes

! CE BATEAU PORTE LA GANGRENE !!!

Oui... LA GRANDE GRAINE

Semée dans les terres arides de mon être
Par des Phoolan Devi et de Dandara en guerre
Celle que Mary la Rouge a braquée
Celle qu l'on nomme : LIBERTE !
Quand elle germe, les femmes s'aiment
Et des rêves indomptables abreuvent leurs veines !

Alors, naufrage ?
Non ! A l'abordage !
De nos vies
De nos envies
Le pavillon est hissé
C'est un bateau pirate, origine incontrôlée
Dans sa cale raisonne la sagesse des anciennes
Qui protège et enracine le combat des amazones contemporaines
Sur le pont, s'entrelacent les corps à corps aux milles couleurs de la terre
Où la passion des cœurs s'enflamme et devient révolutionnaire.
Car en ce soir
Nous faisons cap sur l'espoir



Aux épaves hétéronormées et racisées
Echouées sur les bitumes policiers
Nous avons préféré larguer les amarres
Avec des âmes rares en quête d'intégrité
Là où les mornes normes
Nous enchaînent à être des marginalisées
Nous voyons dans cette déviance
Une intense vogue dans l'errance
Et la plus beau des cadeaux
Celui de pouvoir inventer nos mots
De tremper la plume
Dans la fascinante écume
D'une mer pourpre et ébène
Pour taillader l'horizon et ouvrir la brèche

Femme, Etrangère, Lesbienne,

Levons nos vers aux plus puissants de nos secrets
Le devoir de créer nos destinées !

Djaya 2009

Il y a 5 ans Dalila Kadri a fondé une bibliothèque féministe où l'on peut trouver les poèmes de ce fanzine, aujourd'hui ce sont ses copines qui s'organisent pour reprendre cette bibliothèque et permettre l'accès aux nombreux textes et poèmes qu'elle a composés.